

Nicolas Cauchy
La véritable histoire
de mon père

roman



Présenté par Anne Lahouste-Sevens

Dans la nuit, à bord d'une Porsche qu'il a volée, Simon fuit après avoir commis l'irréparable. A l'arrière, se trouve le corps enveloppé de sa petite fille, sur lequel il jette un regard aussi bienveillant que terrifiant. Car l'impensable, c'est elle, cette fillette qu'il a tuée après avoir appris à l'aimer, sur le tard. Trop tard pour apprivoiser un sentiment qu'il n'avait jamais connu, même pour sa fille aînée. Alors qu'il roule vers les montagnes, une voix étrange - que l'on pourrait prendre pour celle de sa conscience - ressasse une vie construite sur le mensonge, la duplicité, les tromperies et le calcul. Une existence maîtrisée à l'extrême qui va déraiper sous le coup d'une passion trop forte. Aux rives de la folie, on est saisi par ce premier roman de Nicolas Cauchy qui, entre le trouble et l'effroi, nous fait découvrir une voix des plus prometteuses¹.

Nicolas Cauchy est né en 1967. Diplômé d'une école de commerce et de l'École du Louvre, il a travaillé à l'Opéra de Paris, écrit pour la revue "Classica" et la presse d'entreprise, avant d'intégrer une agence de marketing.

Auteur de plusieurs livres pour enfants qui revisitent le cycle arthurien et la mythologie, Nicolas Cauchy a été remarqué pour son premier roman « *La véritable histoire de mon père* » paru aux éditions Robert Laffont en 2006

« *De manière à connaître le jour et l'heure* » est son deuxième roman, publié en 2007



Nicolas est un homme curieux et commence par poser plusieurs questions avant de répondre aux miennes². Souriant, amusé, il bouge beaucoup sur la banquette du bistrot et finit par éclater de rire quand je lui dis qu'il faut quand même être pas mal tordu dans sa tête pour avoir échafaudé une histoire pareille. Osez le suivre page après page jusqu'aux frontières de la déraison, celle de Simon, vous arriverez peut-être à comprendre ce que d'aucuns nomment un geste incompréhensible. Voici les extraits de notre rencontre.

Bonjour Nicolas. Totalement inconnu du milieu littéraire il y a encore quelques mois, vous faites partie des nouveaux auteurs qui vont étonner agréablement le public. Comment vivez-vous le fait d'avoir été choisi par la grande maison d'édition Robert Laffont ?

En réalité, j'étais déjà très connu grâce à mes nombreux albums pour la jeunesse chez Hachette dont l'un d'eux a reçu la mention « Attention talents ! » de la FNAC. Mais c'est vrai que désormais, on me reconnaît dans la rue, « N'êtes-vous pas cet auteur publié récemment chez Robert Laffont ». En général je réponds « non » pour continuer à vivre paisiblement ma vie d'autrefois.

¹ http://www.lemonde.fr/livres/article/2006/04/13/la-veritable-histoire-de-mon-pere-de-nicolas-cauchy_761203_3260.html

² <http://www.impudique.net/2006/09/interview-nicolas-cauchy-la-veritable-histoire-de-mon-pere/>
Interview réalisée par Cali Rise

Le thème de l'intrigue de votre roman a été rarement traité car il est loin d'être facile. Vous arrivait-il de paniquer, de croire que vous n'arriveriez pas à le terminer ?

C'est avant tout une histoire, une fiction, qui m'a plongé, en l'écrivant, dans un univers très prenant, ce que je voulais. Ce n'est qu'ensuite, une fois le livre publié, que j'ai commencé à me rendre compte de l'impact de l'histoire sur les gens.

De qui vous êtes-vous inspiré pour faire vivre Simon ?

De mon milieu professionnel totalement déconnecté de l'humain.

Votre style est percutant, c'est le moins que l'on puisse dire. Est-il venu naturellement ou l'avez-vous peaufiné au fil de l'avancement de l'histoire ?

J'ai passé plusieurs années à travailler mon écriture afin qu'elle ne pose pas de problème au moment d'écrire. On peut donc parler de style direct. Je n'utilise pas d'adjectifs par exemple et je préfère toujours retrancher plutôt que d'ajouter. C'est ce que ressent le lecteur également, je pense, une écriture qui est au service de la narration.

N'avez-vous jamais éprouvé de pitié pour votre personnage principal ?

Disons que Simon, avant qu'il ait commis l'irréparable, c'est le genre de type que j'aurais aimé être : insensible, sûr de lui, autoritaire et qui avance, qui avance. Et le Simon d'après le meurtre, c'est un peu celui que je suis, qui avance aussi, mais dans une autre direction, dans la solitude des chemins de traverse.

Finalement, savez-vous vraiment ce qu'il s'est passé dans cette salle de bain ?

A l'origine, le crime était explicite et se déroulait dans la chambre de l'enfant. C'était insoutenable. Mon éditeur a préféré quelque chose de plus soft : j'ai proposé cette version ambiguë, laissant la possibilité de croire à un accident. Mais aucun lecteur n'y a cru.

Nicolas, le moment est venu de nous séparer, je vous offre les mots de la fin...

Merci d'avoir mis vos chaussures rouges, comme sur la photo.

